

Essai

Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ? Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon, illustrations de Étienne Lécroart

La ville brûle, 2014, 8,50 euros

Les deux sociologues Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon, connus pour dénoncer l'entre-soi des riches et des puissants, ont écrit un petit ouvrage à l'intention des jeunes... mais qui peut tout aussi bien être lu par les moins jeunes. Sous la forme d'un questionnaire tel que les enfants le formulent, les deux auteurs expliquent de manière très claire la façon dont les riches se sont enrichis – et continuent de s'enrichir – ainsi que la perpétuation de la reproduction des classes sociales. Non la richesse des uns et la pauvreté des autres ne sont pas une fatalité...

Mais d'où vient cette richesse, comment plus de richesse d'un côté entraîne plus de pauvres et de pauvreté de l'autre côté ? Les riches ou les patrons sont-ils nécessaires ? Cette société divisée en classes sociales est-elle inéluctable et un autre monde est-il possible ? Voilà quelques questions posées à la jeunesse qui est censée construire le monde de demain. Tout au long du discours, quelques chiffres soulignent l'aberration de la concentration des richesses et le gaspillage que cela signifie. Adressé à la deuxième personne du singulier, il se veut être un véritable manuel, sorte de mode d'emploi de la pensée critique et

de l'engagement politique. Les dessins humoristiques d'Étienne Lécroart rendent la lecture d'autant plus ludique. Un poème de Robert Desnos est mis en exergue, illustrant bien les propos du livre :

*Le Capitaine Jonathan,
Étant âgé de dix-huit ans,
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême-Orient.*

*Le pélican de Jonathan
Au matin, pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican*



Lui ressemblant étonnamment

*Et ce deuxième pélican
Pond, à son tour, un œuf tout blanc
D'où sort, inévitablement
Un autre qui en fait autant.*

*Cela peut durer pendant très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.*

Un petit livre bien utile pour la compréhension de notre monde... et pour agir dans l'objectif de le transformer.

Béa et Phil

Prière de ne pas lire...

Avatar de rentrée...

Des livres, tous sur le même sujet, qui vont se vendre... et qu'il n'est pas conseillé d'acheter :

- Éric Zemmour, *Un quinquennat pour rien* (Albin Michel)
- Hervé Asquin, *L'Élysée selon Hollande* (L'Archipel)
- Cyril Graziani, *le Premier Secrétaire de la République* (Fayard)
- Jean Garrigue et Jean Rulhmann, *Élysée Circus* (Taillandier)
- Fabrice Lhomme et Gérard Danet, *Un président ne devrait pas dire ça* (Stock)
- Elsa Freyssinet, *Ça n'a aucun sens* (Plon)
- François Bazin, *les Ombres d'un président* (Plon)
- Antonin André et Karim Rissouli, *Conversations privées avec le président* (Albin Michel)
- No comment !
- Catherine Segala



Cinéma

Divines de Houda Benyamina

Avec Oulaya Amamra, Déborah Lukumuena et Jisca Kalvanda. Sortie le mercredi 31 août 2016

Caméra d'or, c'est-à-dire meilleur premier film toutes sélections confondues, du dernier Festival de Cannes, *Divines* de Houda Benyamina, présenté dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs, a été l'une des sensations sur la Croisette. Deux jeunes filles d'une cité, Dounia (Oulaya Amamra) et Maïmouna (Déborah Lukumuena), font les 400 coups dans leur quartier qu'elles rêvent de quitter par la grande porte. Pour cela, elles se rapprochent de la dealeuse principale de la cité, Rebecca (Jisca Kalvanda). Elles font rapidement leurs « classes » dans ce monde dangereux, ce qui vaut à Dounia une réplique de Rebecca que la réalisatrice a répété sur la grande scène du Palais des festivals en venant chercher son prix : « t'as du clito ! »

Après *Bande de filles* de Céline Sciamma en 2014, il s'agit du deuxième film français qui voit la cité du point de vue de jeunes femmes/ados. Il y a donc des similitudes, mais les deux films sont très différents. *Divines* est beaucoup plus sombre, plus pessimiste. Ainsi la bluette de Dounia avec un vigile, aussi jeune danseur d'un ballet contemporain (Kevin Mischel), lorsqu'elle est enfin assumée, se révèle finalement impossible.

La jeune Dounia est vite ramenée à sa condition : la cité. Elle n'y vit même pas mais dans un bidonville de Roms juste à côté, où sa mère se prostitue et son grand frère se travestit pour faire de la danse orientale. L'école, elle la quitte avec fracas, tournant la dos à un BEP dont elle n'a que faire, pour se faire dealeuse en espérant faire fortune et donc quitter ce monde dont elle connaît tous les recoins. Mais chaque fois que le film laisse

croire que tout va bien pour Dounia et Maïmouna, un événement ruine leurs minces espoirs... Cependant, malgré quelques maladresses formelles et une histoire parfois convenue, le film donne un sentiment de grande fraîcheur, comme un tourbillon généré par la réalisatrice et ses jeunes actrices à l'énergie aussi débordante que les personnages qu'elles incarnent à l'écran.

Olivier Sillam



Un petit boulot de Pascal Chaumeil

Avec Romain Duris, Michel Blanc et Alice Belaidi. Sortie le mercredi 31 août 2016

Ça se passe quelque part dans le Nord ou en Belgique. L'usine a fermé après un « dégraissage » pour prétendument la sauver. Il n'y a plus de travail sauf la débrouille et, quand on a de la chance, des jobs où on est en permanence soumis au chantage au licenciement. Il y a Gardot, genre Dédé la Saumure qui ferait dans le poker clandestin. Lui a de l'argent. Un jour, il propose à Jacques un « petit boulot » : liquider sa femme. Jacques ne rêve que d'un vrai travail et de retrouver une compagne. Mais le monde



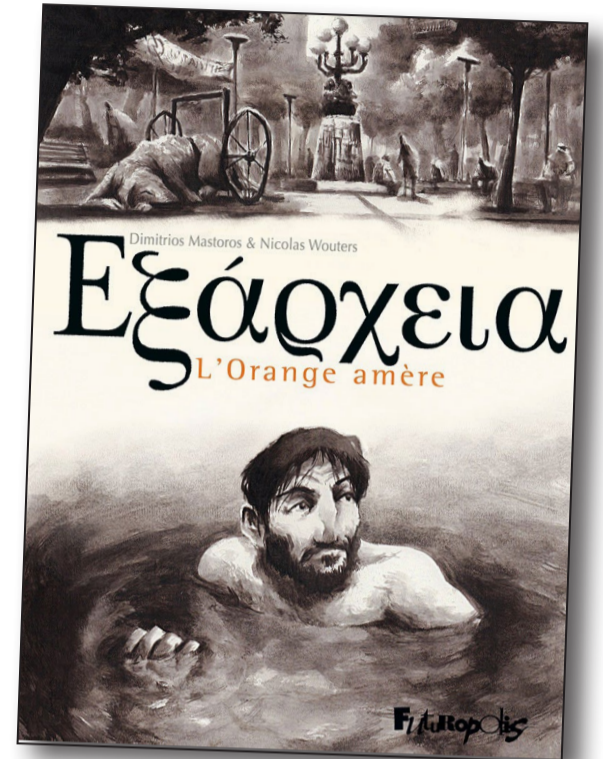
est ce qu'il est... et il a toujours été un ouvrier sérieux. Tuer, c'est finalement un boulot quand des gens dans des bureaux ruinent des vies sans état d'âme... Ce n'est pas dénué d'humour et les principaux acteurs sont très bons. Un film qui se laisse voir avec plaisir. On aurait pu certes penser à un autre mode d'adaptation pour le livre de Iain Levison (aux éditions Liana Levi) qu'on ne saurait trop recommander. Son titre original était plus explicite : *Since the layoffs* (« Après les licenciements »).

Henri Wilno

Bande dessinée

Exarcheai. L'Orange amère, scénario de Nicolas Wouters et dessin de Dimitrios Mastoros

Futuropolis, 2016, 24 euros



Considéré comme un haut-lieu des idées anarchistes, c'est dans le quartier d'Athènes d'Exarcheia qu'ont commencé les émeutes en Grèce de décembre 2008, après la mort d'un adolescent tué par balle par un agent de police dans le quartier. C'est également là que bien plus tôt a débuté le soulèvement contre la dictature des colonels, en novembre 1973. C'est donc ce quartier touché de plein fouet par la crise, qui donne son nom à cette BD pour laquelle le dessinateur qui y a grandi exprime tout son talent.

Nous y suivons les pas de Nikos, étudiant de retour dans le quartier de son enfance pour y retrouver son oncle et sa tante qui tiennent un bistro. Ses rencontres et pérégrinations sont prétexte à une peinture sociale du quartier. D'abord, les effets terribles de la crise et de la cure d'austérité, avec des services publics tout aussi mal en point (la présentation des urgences de l'hôpital est édifiante) que certains de ses habitants (en particulier ceux rongés par la drogue). Puis la pression d'une situation politique assez dépressive, avec l'ombre des néo-nazis d'Aube dorée qui plane sur le quartier et la figure des boucliers menaçant des « forces de l'ordre » grecques qui font des descentes. Enfin, un peu d'espoir, avec la mobilisation des habitantEs du quartier qui ont pris possession d'un ancien parking transformé en parc. Et la résistance, toujours, à l'air du temps et à ses conséquences... Si le récit, qui prend quelques chemins de traverse, peut quelquefois dérouter, le dessin, de toute beauté, porte véritablement l'histoire, une narration laissant la place à de nombreuses pages muettes ou quasi muettes. Première œuvre de son jeune dessinateur de 27 ans qui a dû y mettre de ses souvenirs de jeunesse, cette BD donne un coup de canif dans la grisaille quotidienne de la crise sociale et économique qui traverse le pays depuis plusieurs années. Comme le dit la conclusion, « ça se rafraîchit »... mais le pire n'est jamais sûr.

Manu Bichindaritz

COMMANDEZ TOUS VOS LIVRES À LA

librairie
★ la-breche.com

27 rue Taine 75012 Paris

Tél. : 01 49 28 52 44 – Fax : 01 49 28 52 43

Horaires d'ouverture :

Lundi : 14 h – 20 h, mardi au samedi : 12 h – 20 h